

EXTRAITS DU POEME DE NICOLAS KURTOVITCH

AUTOUR ULURU

EDITION Galerie Racine 2002 Paris

POUR LES LECTURES ORGANISEES
AU SALON DU LIVRE DE NOUVELLE CALEDONIE
POINDIMIE 16 / 19 OCTOBRE 2003

AROUND ULURU

TRADUCTION. ROY BENYON 2002

AUTOUR ULURU

Antakarinja
Pitjantajatjara
Ngatajara
Luritja
Pintupi
Ngarti
Warlpiri
Warumungu
Bularnu
Anmatyerre
Alyawarre
Arrente

Voilà quelques uns des noms des communautés qui vivent au centre de l'Australie, dans le grand désert. Ils sont tous là depuis si longtemps, ils savent lire et entendre le livre du désert.

Ils étaient tous là lors de la cérémonie de rétrocession du Park Uluru à la communauté Anunga le 26 octobre 1985.

Ils sont encore et toujours là autour de nous, peut-être marchent-ils avec nous, cachés dans le cœur des esprits du rêve de Mala, de Liru, de Itjaritjari

Ils sont partis
N'ont rien laissé sur le sable
Sinon un chant
De peur qu'on ne se perde

Un mot
Un seul venant d'eux
Et je tournerai sans fin
Autour de Uluru
Autour du monde
Autour de moi
Avec des cris de joie
Des chants d'allégresse
Des enjambées géantes.

Si la fatigue ne me tue pas
A la descente de l'avion
Je ferai le tour du Rocher
Demain dès ce soir je saurai

Une mer de nuages blancs
Pics crevasses
Falaises et talwegs
M'accueillent tout au-dessus
Du continent rouge sable
Lui aussi
Pics crevasses
Falaises et talwegs

Là où je vais
A portée de marche
Des traces de rouge
Uluru est là
Toujours solide sur son assise
N'attendant personne
Miroir des visiteurs

Les déserts habituellement
Rien de trop
Celui-là par moment
Rien

Le Vieil Homme, Uluru lui-même, semble ainsi, couché entre deux arbres, simplement dormir alors qu'en s'en allant, le soleil laisse une ombre gigantesque recouvrir nos pas précipités d'hommes d'ailleurs. J'imagine qu'on peut, maintenant qu'il s'est endormi, se faufiler entre les arbustes, entre les dunes rouges, celles qui surgissent à intervalles réguliers comme une magnifique houle de terre et d'herbe, se faufiler jusqu'aux pieds même du vieil homme, tout près, à l'écouter, à le toucher, avec émotion se tenir près de son cœur. Là, j'entendrai le serpent Arc en ciel tracer la route sous le sable alors qu'en surface, sans que je ne les vois, les hommes nus marchent jusqu'à l'océan Indien. Le cœur du vieil homme les accompagne, il est peint sur la roche, il est peint sur le sable et sur leur corps. Le monde ancien se dévoile au fur et à mesure, parce qu'il est aimé parce qu'il est entendu. Sur les peaux noires des hommes nus, des mains enduites de blanc retracent l'itinéraire que les anciens ont d'abord rêvé. Alors se rencontrent les vies d'aujourd'hui, multiples et le souffle du monde qui donne existence.

L'itinéraire est limpide et alors que le vieil homme dormira jusqu'au matin, entre deux arbres, j'entendrai les voix passer entre les branches, comme elles passent dans le bois que les termites ont creusé pour en faire un instrument de musique merveilleux.

L'esprit des Wadjinis comme un nuage
Au-dessus du désert
Je suis par miracle l'esprit oiseau
Voler au-dessus de Uluru ne suffit pas

De longues traînées de roches dures
Roses rouges ocres et plus rien
Les clefs d'un monde si ancien
Uniquement celles du cœur l'esprit vide

Un pas puis trois pas dix mille pas
Sont comme faire le tour de sa vie
Et au bout de Uluru
L'horizon tourne

Eux mes amours
Laissés au loin
N'ont pas Uluru avec eux
Tourner autour
Entendre

L'écho de son propre cœur
Venir à soi

Jonathan, Linda, s'ils sont restés à Montpellier sont par la magie de l'amour et du souvenir toujours avec nous dans notre marche. Ils rassemblent sur leur nom en cette occasion, tous nos amis avec lesquels nous aimerions partager ce lieu et ce temps. Il semble en effet, au fur et à mesure que se déroule sous nos pas le chemin autour de Uluru, impossible de garder uniquement pour soi tout ce que nos yeux, nos oreilles, tous nos sens, transmettent au cœur et à l'esprit.

Un peu avant la fin du tour, là où l'endroit qui se nomme : Kuniya Piti est ombragé de quelques arbres mais où il n'y a pas d'eau en surface, je pense à Ryokan, le si sympathique poète, que ferait-il s'il était avec moi ?

Les poches vides
Complètement vidé la marche achevée
Soulevant une vieille souche pour m'asseoir
Y trouver un flacon

L'horizon bouché par la poussière ni ciel ni sommet Uluru s'estompe

Redfern est loin loin de Uluru noyé dans Sydney

Chemins défoncés bières sangs et crack rien d'idéal

Le rêve ne peut plus être s'il n'est pas également à Redfern

Les Australiens de l'origine meurent à la ville impossible d'être au désert

A Redfern délabré le rouge des maisons rappelle la beauté du désert

Les peintres certains Abos en ville sur des portières de voitures

Arrachées peignent le désert Leur cœur de sable rouge

Leurs dents déchaussées sont les rocs détachés de Uluru

FIN

TRADUCTION DE ROY BENYON

AROUND ULURU

Antakarinja
Pitjantajatjara
Ngatajara
Luritja
Pintupi
Ngarti
Warlpiri
Warumungu
Bularnu
Anmatyerre
Alyawarre
Arrente

These are some of the names of the communities that live in the centre of Australia, in the great desert. They have been there for so long that they know how to read and hear the book of the desert.

They were all there at the ceremony to hand back Uluru Park to the Anunga Community on 26 October 1985.

They are still and always there around us, perhaps they are walking alongside us, hidden in the heart of the Dreamtime spirits of Mala, Liru, Itjaritjari.

They have gone
Leaving nothing on the sand
Apart from a song
For fear that we might get lost

A word
Only one coming from them
And I will roam unendingly
Around Uluru
Around the world
Around myself
And with cries of joy
Songs of delight
Giant steps

If fatigue kills me not
When I leave the plane
I will walk around the Rock
Tomorrow evening I will know

A sea of white clouds
Peaks crevices
Cliffs and gullies
Welcome me far above
The red sand continent
It too

Peaks crevices
Cliffs and gullies
Where I'm going
Within walking distance
Traces of red
Uluru is there
Sitting firm on its foundation
Waiting for none
Mirror of visitors

Usually deserts
Nothing superfluous
This one sometimes
Nothing

The Old Man, Uluru itself, thus seems, lying between two trees, simply asleep, while in going down, the sun leaves a gigantic shadow to cover our hasty steps of people from somewhere else. I imagine, now that he is asleep, that one can weave between the bushes, between the red dunes, those that well up at regular intervals like a magnificent swell of soil and grass, to weave through to the feet of the old man, very close by, to listen to him, to touch him, with emotion to find oneself close to his heart. Here, I will hear the Rainbow Serpent making its way beneath the sand whereas on the surface without my seeing the naked men walk to the Indian Ocean. The heart of the old man accompanies them, it is painted on the rock, it is painted on the sand and on their bodies. The old world gradually unveils itself, because it is loved because it is listened to. On the black skins of the naked men, hands daubed in white retrace the route that the elders first dreamt. Then meet the many lives of today and the life-giving breath of the world.

The path is clear and as the old man will sleep until morning, between two trees, I will hear the voices glide between the branches, as they enter the wood hollowed out by the termites to make a beautiful musical instrument.

The spirit of the Wadjinis like a cloud
Above the desert
I am miraculously the spirit bird
To fly over Uluru is not enough

Long trails of hard rock
Pinks reds ochres and then nothing
The keys of such an ancient world
Solely that of the heart the spirit empty

One step then three not ten thousand
Are like walking round your life
And at the end of Uluru
The horizon turns

They my loved ones
Left so far way
Do not have Uluru with them
To walk around

To hear
To the echo of ones own heart
To come to oneself

Jonathan and Linda, may have stayed behind in Montpellier but by the magic of love and memory are with us on our walk. This time their names embrace all our friends with whom we would like to share this place and this time. As the path round Uluru passes beneath our feet, it seems impossible to keep just to ourselves everything that our eyes, our ears, all our senses, send to the heart and to the mind.

Just before the end of the walk, at the place called Kuniya Piti, where there is the shade of a few trees but no surface water, I think of Ryokan, that appealing poet, what would he do were he with me?

Pockets empty
Completely drained the walk completed
Shifting an old tree stump to sit down on
And find a flask there

The horizon hidden behind the dust neither sky nor summit Uluru fades

Redfern is far far away from Uluru submerged in Sydney

Potholed roads beer blood and crack nothing ideal

The Dreamtime can no longer be if it is not also at Redfern

The Australians of the origin are dying in the city impossible to be in the desert

In run-down Redfern the red of the houses recalls the beauty of the desert

The painters some Abos in town Paint the desert

On torn-off car doors Their heart of red sand

Their loose teeth are the rocks that have tumbled from Uluru

END